

Martine Fourré

Johnny Hallyday

de l'idole au patriarche



Incasables n°2

Martine Fourré

Johnny Hallyday

De l'idole au patriarche

© Martine Fourré, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0090-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

(1992) *Les lieux d'accueil, espace social et éthique psychanalytique*. (Préface de Rosine et Robert Lefort). Nice, Z'édicions, 1992, p. [diplôme de l'EHESS, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris. Subvention de publication du Comité national des Lettres (CNL)].

(1999) *De l'érotisme comme éthique, Question sur l'amour contemporain en Occident*. Paris, EFEditions, Paris, 160 p. (Collection « Actuelles »).

(2000) *L'effet Dolto. Critique raisonnée des travaux de Françoise Dolto*. Paris, EFEditions, Paris, 161 p. (Collection « Actuelles »).

(2001) *L'acte du praticien et les politiques sociales*. Paris, EFEditions, Paris, 215 p. (Collection « Actuelles »).

(2002) *Le deuil de l'autre. À l'intention des psychanalystes, des travailleurs sociaux et des représentants politiques*. Paris, EFEditions, Paris, 330 p. (Collection « Actuelles »).

(2010) *Totem & Publicité. Colloque de Dakar (27-30 octobre 2008)*. Martine Fourré & René Collignon (éds). Dakar/Paris, SPHMD/ EFEditions, 145 p., ill. cahier 8 pl. couleurs (Collection « Nit nit ay garabam »).

(2013) *La folie de vivre. Quelle présence offrir au mal de vivre ?* Dakar/Paris, SPHMD/EFEditions, 172 p. (Collection « Nit nit ay garabam »).

(2016) *Incasables : Parents et praticiens racontent et analysent leurs vies avec leurs enfants dit "incasables"*, Paris, L'Harmattan, 286 p.

La photographie de couverture est celle de la pochette du disque
Fantasmallyday, relevée sur [discogs.com](https://www.discogs.com)

À mon fils,

Et à son père

à tous les fils qui m'ont adoptés

Préambule

Je vais vous présenter ma lecture de la vie et de l'œuvre de Johnny Hallyday. Je ne m'attendais pas à écrire ce livre de cette manière là. Je ne m'attendais pas à cette rencontre. Je n'étais pas particulièrement fan, ni même auditrice de l'artiste. Pour moi, il faisait parti du paysage. Adolescente, dite de gauche, j'étais plutôt à l'écoute de Léo Ferré, de Brassens ou de Brel, Barbara ou Catherine Sauvage. Les hasards d'une question qui me tracasse depuis des années, son décès récent, peut-être le deuil de mon propre père, m'ont conduite sur sa route. Chemin faisant, j'allais de surprises en surprises. J'ai donc laissé ce texte suivre mes questions et mes découvertes de cette personnalité d'une plus grande richesse que je ne le supposais.

C'est à me suivre dans cette lecture que je vous invite.

Avant toutes choses, quelques conseils.

Vous avez probablement appris à l'école qu'il convenait face à un texte de tout lire, de tout comprendre, de tout classer, de tout savoir répéter avec exactitude. Telles étaient les consignes de nos maîtres. Cela n'est ni vain, ni inutile lorsque l'on s'attache au traitement de la matière inerte ou des choses matérielles. Ces consignes vont bien pour l'apprentissage des sciences dites exactes : mathématiques, physique chimie, biologie... aussi pour les sciences dites de l'homme. Mais cette méthode laisse de côté la subjectivité, l'affectivité qui est le terreau où chacun s'est enraciné, a grandi, s'est découvert dans les amours familiales.

L'objet de la psychanalyse est justement ce sujet-là découvert, singulier, original. Quel il est, quel il serait, comment il se construit, comment il advient, comment de cette singularité naissent tous les liens sociaux, les rapports entre les hommes, les cités, les mondes... Toutes ces créations imaginaires sont à l'enchevêtrement des deux, les hommes et leur monde. Elles constituent leur colonne vertébrale humanisante.

Puisque l'objet de la psychanalyse est cet espace du sensible, vous comprendrez qu'elle ne peut se lire mot à mot, en prenant chaque terme à la lettre, en se bornant à la compréhension littérale. La psychanalyse n'a pas pour

but la maîtrise du sujet, des autres, ou du monde. Elle nécessite rêve et intuitions à même de laisser entendre que derrière les signes, les mots, il y a un sujet vivant et désirant, dont la vérité veut se faire entendre, qu'il soit l'écrivain ou le lecteur.

Alors quand vous lirez ce texte, surtout, s'il vous plait, ne le lisez pas mot à mot. Si vous n'entendez pas quelques passages, passez par dessus ! Joyeusement ! Laissez les pour plus tard, ou jamais... Un livre de psychanalyse n'est pas fait pour infliger une leçon de compréhension du monde et des autres. Un livre de psychanalyse est juste écrit pour vous proposer de penser. Un livre de psychanalyse cela doit être juste posé là pour vous offrir des mots, des idées, un voyage qui vous ouvre grand la rencontre avec vous-même, et par delà celle de vos vérités bien singulières avec les vérités toutes aussi originales de celui, celles ou ceux dont l'auteur vous raconte les histoires...

Vagabonder, s'autoriser à sortir des idées toutes faites.

Quand la psychanalyse s'affiche telle une connaissance objectivée sur l'être humain, elle se targue d'une raison et d'un pouvoir qui ne sont aucunement en sa possession. Quand elle s'accepte pour ce qu'elle est, un texte qui n'atteint jamais son but, elle peut éveiller, ébranler des montagnes, revigorer les idées... alors seulement elle est à sa place.

Alors, probablement, vous rencontrerez le héros de ce travail : Monsieur Johnny Hallyday.

Peut-être y croiserez-vous aussi mon ombre, et la votre aussi bien au détour d'une page, ou celle d'un proche, aimé ou pas...

Et si par mégarde j'ai écrit quelques passages incompréhensibles ... truffés de concepts *psycho-stroumpf*... en bonne universitaire que je suis... pardonnez-moi de ne pas être à la hauteur de mon exigence : écrire de manière accessible à tous. Alors, sautez allègrement tout ce qui est trop *charabia* pour vous, pour l'instant. Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois

La psychanalyse, c'est comme cela. Ce n'est pas une fois pour toute sans jamais y revenir ; non, c'est un peu chaque jour qu'elle crée des courants d'air et vous transmet les outils de découverte, d'acceptation ou de refus, que sont les mots et les concepts, sans que de prétendues connaissances sur l'humanité viennent entraver ce mouvement de ressac perpétuel.

Alors. Bonne et joyeuse lecture... en chansons, bien sûr, car Johnny aurait

aimé cela, j'en suis certaine pour l'avoir rencontré dans les airs...

Mourir ou ne pas mourir

Etonnée, intriguée : des êtres me semblent sur terre, demi-dieux, idoles programmées pour la mort à un âge précoce, souvent autour de la trentaine, âge de la crucifixion du Christ. Un mythe se dessine. Il semble inaperçu comme tel dans notre modernité, qui n'ose rapprocher Wolfgang Amadeus Mozart de Boris Vian, James Dean de Coluche, Marylin Monroe de Bob Marley, Amy Winehouse de Romy Schneider, Michael Jackson de Jean-Luc Delarue¹ ... Ces êtres courent leur vie pour éviter la mort et se précipitent en elle. Je pensais que tel Icare, ces incasables trépassent de dépasser toutes les limites, aimantés par la mort.

Idoles devenues mythes ne nous enseignent-ils pas, que pour certains, seule la mort réelle semble leur offrir un repos impossible ? Une autre mort, celle-là symbolique, leur aurait-elle été possible ? Préférable ? J'imaginai, qu'ils mouraient d'épuisement dans les jouissances de corps où ils s'étaient perdus. La mort réelle me semblait leur seule limite, leur unique fin, profilant à qui voudrait l'entendre l'idée d'une disparition prématurée et violente, comme sens unique de leurs existences. Les idoles, comme tous les idéaux, sont destinées à être effacées, détruites...

Cette pensée ainsi formulée était sans issue, puisqu'elle renvoyait tous ces êtres à leur disparition, comme destin fatal. Mon expatriation, depuis 1999, ma clinique avec des enfants outrepassant toutes limites, de ce fait dits « incasables », comme celle avec des adultes expatriés comme moi, rencontrés en société ou en cure, m'imposèrent peu à peu un mouvement subjectif et un questionnement. Comment formuler ce que j'avais appris à cet endroit, ce que je savais là, sans le savoir vraiment, d'un « vivre » possible au-delà de cette fuite en avant, au-delà de cette limite, acceptant la mort comme symbolique par delà sa présence trop réelle dans les entrelacs de la vie quotidienne ? Comment dire qu'une autre issue à ces courses effrénées était pensable, que d'autres voies s'ouvraient là sous nos yeux sans que nous les voyions ? Comment lire le travail psychique de ces êtres vers des issues plus apaisées et créatives, vers des espaces de métaphorisation porteurs de leur quête, de leur vérité si singulière ? Pourquoi et comment certains trouvent-ils leur voie et en vivent ? Pourquoi d'autres scellent-ils le sens de leur vie dans leur mort ?